

BANFORA – BURKINA FASO

LA PAROISSE SAINT-VIATEUR,

une communauté chrétienne bien vivante

sans église ni presbytère

Jean-Marc Provost, CSV, curé

Dans un jeune diocèse

Le diocèse de Banfora a été créé en juin 1998. Sa superficie est de 18 398 km². Sa population compte 475 000 personnes. De ce nombre, 4 % seulement sont catholiques : la moyenne nationale est de 20 %. Les autres religions présentes dans le diocèse sont l'Animisme (qui est la religion traditionnelle), l'Islam et le Christianisme (protestantisme).

Il y a 7 paroisses, 20 prêtres, 6 congrégations religieuses qui totalisent 35 religieux et religieuses. Il y a aussi des catéchistes titulaires au nombre de 27 et des Papas-Mamans Catéchistes (PMC) au nombre de 167. Dans la ville de Banfora, il y a 2 paroisses : Saint-Pierre (la cathédrale) et Saint-Viateur (la paroisse que nous desservons). Le diocèse de Banfora est donc en pleine zone de mission d'évangélisation où la moisson est abondante.

Une jeune paroisse jumelée à une école

Saint-Viateur de Banfora est une paroisse naissante qui n'a que trois années d'existence. Fondée par une équipe de 5 Viateurs arrivés à Banfora en 2004 pour y établir une double implantation : une paroisse (octobre 2004) jumelée à une école (septembre 2005). Une originalité surprenante! Une telle initiative tient à impliquer les Viateurs dans cette œuvre à double volet.

Pour le moment, la paroisse Saint-Viateur est à l'écart, isolée dans un nouveau secteur en plein développement où il y a beaucoup de maisons non habitées ou

en construction qui attendent l'électrification. Malgré un réseau routier peu favorable, les gens se déplacent et la Communauté chrétienne est présente et bien vivante.

Une communauté chrétienne qui célèbre le Seigneur

La messe dominicale est célébrée dans l'amphithéâtre de l'école. On peut compter la présence d'un minimum de 400 fidèles. Tous les âges y sont représentés. Il y a aussi une messe quotidienne, parfois tôt le matin (6h), le plus souvent le soir à 18h. Le nombre de personnes présentes oscille entre 10 et 30, de tous les âges.

Les sacrements du baptême, de la confirmation et du mariage sont encore en très petit nombre. Par contre, les funérailles sont plus nombreuses et elles ont lieu le plus souvent dans la cour de la famille. Et tout se passe rapidement le jour même du décès. C'est l'occasion d'un grand rassemblement. Une solidarité extraordinaire de la part de tout l'entourage! La mort n'est plus une surprise. Ici, les gens meurent jeunes.

Une catéchèse organisée

La paroisse Saint-Viateur a un catéchiste titulaire qui est présent les jeudis et les dimanches. Il est responsable de l'organisation de la catéchèse qui est une réalité très forte au Burkina Faso, une organisation édifiante mise sur pieds par les Pères blancs. La paroisse prépare un deuxième catéchiste titulaire. Elle l'envoie à l'École de formation pour deux ans.

Il y a des catéchistes titulaires qui, obligatoirement, ont fréquenté l'école des catéchistes durant deux ou trois ans. Ils sont à la tête d'une Communauté chrétienne de base (genre desserte); ils remplacent le prêtre en son absence. Ils sont mariés et doivent gagner leur vie par un travail personnel. Il y a aussi les Papas Mamans Catéchistes (PMC) qui font la catéchèse aux enfants et aux adultes, au rythme de deux séances par semaine, durant 6 ans pour les enfants et 4 ans pour les adultes. Il s'agit d'une formation préparatoire aux sacrements d'initiation chrétienne (baptême, première communion et confirmation.)

À la paroisse Saint-Viateur, le processus de catéchisation est à peine commencé. Nous avons déjà 12 catéchistes en action pour 7 groupes de catéchumènes, totalisant 50 jeunes et 25 adultes. Nous couvrirons l'ensemble des échelons d'ici trois ans. Nous aurons alors 14 groupes de catéchumènes.

Cette année, nous avons eu nos premiers baptisés, soit 13 jeunes et 1 adulte, ainsi que 21 premières communions. Ce n'est que le tout début.

Des structures en action

Un conseil paroissial, ayant à sa tête un Bureau de 3 personnes, anime la vie paroissiale. Ce conseil est formé d'un représentant ou une représentante de chacune des 16 structures paroissiales : 5 Communautés chrétiennes de base (CCB), Association de femmes catholiques (QFCD), Service d'ordre, Chorale, Samuel (servants de messe), Ocales (aide aux nécessiteux), Renouveau charismatique, Groupe des jeunes, Papas Mamans Catéchistes (PMC) Cœurs vaillants – Âmes vaillantes (CV-AV), Comité de gestion, Groupe des hommes.

De plus, il y a 5 comités : des vocations, des malades, de la liturgie, du pèlerinage et celui des veuves. Il y a également 3 services : secrétariat, sacristie et sonorisation. Il faut ajouter l'équipe pastorale (le curé, un religieux Viateur, le catéchiste et deux religieuses) qui oriente les grands moments de la vie liturgique et de la vie paroissiale. Enfin, un comité de 5 personnes-ressources assure régulièrement la formation des diverses structures.

Un plan pastoral élaboré

Un travail exemplaire a été réalisé ces derniers mois. Un travail de réflexion, d'animation et de redynamisation des structures, de l'action pastorale apostolique et de la vie spirituelle de la Communauté chrétienne. La réflexion d'un bon nombre de paroissiens et de paroissiennes a abouti à la production d'un document de travail intitulé : « Plan pastoral 2007-2008 ». Ce document a été élaboré en regard des Orientations diocésaines : thème, vision, mission, objectifs. Il identifie les forces et les faiblesses, les défis, les souhaits. Il est notre mémoire et notre guide.

Défi de l'auto-prise en charge

Le problème de l'auto-prise en charge est réel et entier. La seule source de revenus est la quête du dimanche. Elle donne en moyenne 7 000 Francs CFA (soit 15 \$ CA), ce qui couvre à peine les frais du service du secrétariat. Le curé n'a pas de salaire. Il doit compter uniquement sur ses honoraires de messes. La paroisse est sans église et sans presbytère. Le terrain est là, adjacent à l'école. Il appartient au diocèse qui cherche des fonds. En attendant, la paroisse utilise

les locaux de l'Établissement Louis-Querbes : l'amphithéâtre et quelques bureaux. Si la jeune paroisse existe, c'est grâce à la Congrégation des Clercs des Saint-Viateur.

La communauté de Banfora autour de l'évêque du diocèse Mgr Lucas



À sa droite, le F. Jocelyn Dubeau, supérieur de la communauté, et à sa gauche, le P. Jean-Marc Provost, curé de la paroisse. À la droite de Jocelyn, le F. Céraphin Ouédraogo. Prenant appui sur l'épaule du curé, le F. François Savadogo.

À l'avant, de gauche à droite, M. Hermann Bamouni, novice de 2^e année et M. Clément Ouédraogo, postulant en stage dans la communauté des Viateurs.

L'avenir

L'évangélisation doit contribuer à développer et à ennoblir l'homme dans son existence spirituelle et matérielle, le développement de tout l'homme. Il y a des défis à affronter. Il faut considérer la condition de l'homme, de la femme, de l'enfant, des personnes âgées, des personnes déplacées et rapatriées, les conditions sanitaires, de misère et de détresse. Il faut penser prochainement à la construction de l'église. Elle devra être grande, car la population sera

nombreuse dans quelques années. Il faut aussi construire le centre d'animation et les bureaux de service.

Quand on pense à la création récente de la paroisse Saint-Viateur, à partir du Centre Yérétaso, au travail du curé fondateur, la P. Claude Auger, CSV, à ses efforts pour rassembler les fidèles, stimuler, mettre en place toutes les structures nécessaires, quand on pense au déménagement sur un site plus éloigné dans une zone non lotie, et quand on voit, en si peu de temps tout le résultat obtenu, que plus de 400 fidèles, majoritairement jeunes, célèbrent le Seigneur les dimanches, nous pouvons rendre grâce à Dieu et croire en un avenir prometteur.

Viateurs en Mission no 302 décembre 2007
